

Socrate et le sens de la démarche philosophique

Pourquoi s'intéresser à Socrate ?

Socrate est unanimement considéré comme le modèle même du philosophe, et la philosophie trouve en lui sa date de naissance. Si nous arrivons à comprendre ce qu'a été Socrate, nous pourrions espérer comprendre ce qu'est la philosophie.

Qui est Socrate ?

Socrate est un citoyen athénien qui vécut au Ve siècle avant notre ère. Il est très attaché à sa cité, Athènes. Platon écrira ainsi qu'il est ancré à Athènes « plus que les impotents, les aveugles et autres invalides » (*Criton*).

Que fait Socrate ?

Il ne faut pas du tout s'imaginer Socrate comme un intellectuel s'isolant dans son bureau pour écrire un livre destiné à d'autres intellectuels. Socrate vit parmi ses concitoyens, et il les interroge sur ce qu'ils font et ce qu'ils croient. Il va sur la place publique, dans les banquets, dans les salles de sport, etc. Socrate n'a ainsi écrit aucune œuvre, c'est principalement par ses disciples qu'il est connu, et notamment par Platon.

Quelles questions Socrate pose-t-il à ses concitoyens ?

Socrate ne cherche pas à faire un sondage d'opinion en interrogeant ses concitoyens sur ce qu'ils font et ce qu'ils croient. Il interroge ses concitoyens, essaye de comprendre l'opinion qu'ils ont sur le sujet en question, mais il ne s'arrête pas là : il n'arrête pas de poser des questions afin de voir si ce qui est dit est vrai, si la personne est cohérente, si elle a raison de soutenir ce qu'elle affirme. Socrate amène ainsi ses interlocuteurs à réfléchir à leurs propres croyances et à remettre en question ce qu'ils affirmaient sans s'être jamais demandés pourquoi ils l'affirmaient, sans s'être jamais questionnés. L'opinion générale pense qu'il faut être courageux, Socrate demande : « qu'est-ce que le courage ? ». Le sens commun estime qu'il y a des choses belles et des choses qui ne le sont pas, Socrate demande : « qu'est-ce que le beau ? ».

Pourquoi Socrate pose-t-il ces questions ? - (1) la comparaison du taon et du cheval

Socrate justifie sa démarche en se comparant à un taon.

« Vous ne trouverez pas facilement un autre homme comme moi, un homme somme toute - et je le dis au risque de paraître ridicule - attaché à la cité par le dieu, comme le serait un taon au flanc d'un cheval de grande taille et de bonne race, mais qui se montrerait un peu mou en raison même de sa taille et qui aurait besoin d'être réveillé par l'insecte. » (Platon, *Apologie de Socrate*)

Le cheval, c'est la cité à laquelle Socrate est attaché, Athènes, ce sont ces concitoyens. En affirmant que ce cheval est de grande taille et de bonne race, Socrate précise que ses questions n'ont pas pour but de remettre en question les qualités mêmes de ces concitoyens. Il s'agit simplement de s'attaquer à leur attitude : le fait que le cheval se montre un peu mou signifie que Socrate trouve ses concitoyens un peu endormis sur leurs préjugés, sur des idées qu'ils prennent

pour évidentes. Socrate cherche à les réveiller, à faire en sorte qu'ils prennent conscience que certaines de leurs croyances ne sont pas fondées, et qu'ils ne peuvent pas se contenter d'affirmer ce qu'ils pensent sans se questionner et se demander s'ils ont raison de penser ainsi. Or le taon est justement l'animal qui va piquer le cheval et l'empêcher de s'endormir : c'est par ces questions que Socrate cherche à provoquer chez son interlocuteur une réflexion, un questionnement.

Pourquoi Socrate pose-t-il ces questions ? - (2) l'oracle

À l'origine de la démarche de Socrate, il y aurait eu un oracle (un oracle, c'est la réponse qu'est censée donner une divinité à une question).

« Vous connaissez sûrement Chéréphon, je suppose. Ce fut pour moi un ami d'enfance et pour vous un ami du peuple. Vous savez bien aussi quelle sorte d'individu était Chéréphon, quelle impétuosité il mettait dans tout ce qu'il entreprenait. En particulier, un jour qu'il s'était rendu à Delphes, il osa consulter l'oracle pour lui demander (...) si, en fait, il pouvait exister quelqu'un de plus savant que moi. Or la Pythie répondit qu'il n'y avait personne de plus savant. [...] Lorsque je fus informé de cette réponse, je me fis à moi-même cette réflexion : « Que peut bien vouloir dire la réponse du dieu, et quel en est le sens caché ? Car j'ai bien conscience, moi de (n'être pas savant.) Que veut donc dire le dieu, quand il affirme que je suis le plus savant ? » [...] J'allais trouver un de ceux qui passent pour être des savants, en pensant que là, plus que partout, je pourrais réfuter la réponse oraculaire et faire savoir ceci à l'oracle : « Cet individu-là est plus savant que moi, alors que toi tu as déclaré que c'est moi qui l'étais. » » (Platon, *Apologie de Socrate*)

Socrate est intrigué, car il a conscience de ne pas être savant. Il ne se considère pas du tout comme un expert, comme un intellectuel qui a des connaissances. Socrate cherche alors à rencontrer ses concitoyens, et surtout ceux qui se présentent comme des experts pour pouvoir réfuter l'oracle : il va par exemple demander au spécialiste en religion ce qu'est la piété, au spécialiste militaire ce qu'est le courage.

Comment se déroule, plus précisément, un dialogue entre Socrate et son interlocuteur ?

Essayons de comprendre plus précisément la démarche de Socrate à travers des extraits de deux dialogues écrits par Platon : le *Lachès*, où Socrate s'entretient avec un spécialiste militaire à propos du courage, et l'*Euthyphron*, où Socrate s'entretient avec un spécialiste en religion à propos de la piété (cf. les extraits de texte)

Quelle est la question que pose Socrate ?

La question que pose Socrate est la question : « qu'est-ce que ... ? » : qu'est-ce que le courage ? Qu'est-ce que la piété ? Socrate s'interroge sur le sens même, sur la signification des termes que le militaire ou le religieux emploie. Le militaire demande à ses soldats d'être courageux, le religieux affirme qu'il ne faut pas commettre d'actes impies. Mais que signifie ces notions-là ? Avant d'utiliser ces termes, avant de dire qu'il faut être courageux, ou qu'il ne faut pas commettre d'actes impies, il faudrait savoir ce qu'est le courage, ce qu'est la piété.

Pourquoi Socrate pose-t-il la question “qu’est-ce que ... ?” ?

La question n'est pas seulement d'ordre intellectuel, elle a des enjeux pratiques. Dans le cas du Lachès, la question ne porte pas seulement sur le courage, mais sur la vertu en général. Si nous voulons devenir vertueux, c'est-à-dire devenir meilleurs, il faut avant tout savoir ce qu'est la vertu pour savoir comment devenir meilleur. Dans le cas de l'Euthyphron, si nous ne savons pas ce qu'est le pieux et l'impie, nous risquons de commettre des actes impies, sans le savoir. (Remarquons que Socrate ne remet pas en question l'idée qu'il ne faut pas commettre des actes impies, la question porte simplement sur ce qu'est le pieux).

Comment les interlocuteurs de Socrate répondent-ils ?

Selon Lachès, le courage consiste à être prêt à repousser ses ennemis sans prendre la fuite. Selon Euthyphron, la piété consiste à faire ce qu'il est en train de faire : poursuivre son père en justice, bien qu'il s'agisse de son père. Lachès a répondu en fonction de ce qu'il est (Lachès est un général), Euthyphron a répondu en fonction de ce qu'il fait (Euthyphron poursuit son père en justice). Tous deux ont répondu à la question en partant de leur point de vue personnel, en fonction de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font, plutôt qu'en fonction de ce qu'est la chose même à définir.

Pourquoi cette première réponse n'est-elle pas valable ?

Lachès et Euthyphron n'ont en fait au mieux que donné des exemples : un exemple de courage, un exemple d'acte pieux. En effet, le courage ne se manifeste pas seulement à la guerre : on peut aussi être courageux face à la maladie par exemple. Par conséquent on ne peut pas dire, comme Lachès le prétendait, que le courage consiste à être prêt à repousser ses ennemis sans prendre la fuite. Cela n'est pas toujours vrai.

Ce que recherche Socrate c'est une véritable définition de ce qu'est le courage. Il ne s'agit pas de donner des exemples d'actes qui sont courageux ou impies, mais de déterminer les caractéristiques mêmes du courage, ou de la piété. Or la première exigence que doit respecter une définition du courage, c'est qu'elle s'applique à tous les cas de courage. Une bonne définition doit envisager le terme à définir dans la totalité de son sens, elle ne doit pas se restreindre à seulement une partie du sens de ce terme : les cas de courage à la guerre sont une partie seulement de l'ensemble des cas de courage possibles. Une bonne définition doit rendre compte de tout le sens d'un terme.

Les interlocuteurs de Socrate cherchent alors à donner une définition qui réponde au critère énoncé par Socrate, mais Socrate va sans cesse poser des questions, et va finalement montrer qu'aucune des réponses que proposera son interlocuteur ne peut être considérée comme une réponse valable.

Pourquoi les réponses futures ne sont-elles pas non plus valables ?

Lachès propose finalement comme définition du courage le fait d'avoir une certaine fermeté de l'âme : cette définition semble s'appliquer à tous les cas de courage (lors d'une guerre, face à la maladie, face à un danger quelconque, etc.). Si une personne est courageuse, alors effectivement, cela semble tenir à son attitude de fermeté face à l'adversité. La fermeté de l'âme semble donc nécessaire pour pouvoir parler de courage. Mais est-il suffisant d'être ferme face à l'adversité pour être courageux ? Socrate montre que la fermeté ne suffit pas. Toute fermeté n'est

pas à considérer comme du courage. Si quelqu'un reste ferme face à l'adversité, par ignorance des risques qu'il encourt, ou par négligence de ces risques, peut-on encore parler de courage (cf. l'exemple de Jackass !) ? La fermeté d'âme irréfléchie n'est plus du courage, ce n'est plus une vertu, c'est un vice. Une bonne définition du courage doit s'appliquer seulement à des cas de courage, elle ne doit pas aussi caractériser des exemples de non-courage. Or la définition du courage comme fermeté d'âme inclut des cas de non-courage.

Par la suite, Socrate ne va pas cesser de questionner son interlocuteur, et il va finalement réfuter chacune des propositions faites par ses interlocuteurs (réfuter une idée, c'est prouver qu'elle est fausse]

Le dialogue aboutit sur une aporie, c'est-à-dire une impasse : Socrate et son interlocuteur n'ont pas trouvé de réponse valable à la question.

Mais alors, est-ce cela faire de la philosophie : poser des questions qui n'ont pas de réponse ?

Le questionnement de Socrate est déroutant. Le spécialiste militaire croyait savoir ce qu'est le courage, le spécialiste en religion croyait savoir ce qu'est la piété. Ils se rendent compte qu'en fait ce qu'ils affirmaient n'était qu'une opinion sans véritable fondement. Mais Socrate ne prétend pas pour autant avoir plus de savoir.

Nous pouvons alors mieux comprendre le paradoxe de l'oracle. Pourquoi l'oracle affirmait-il que Socrate était le plus savant des hommes ?

« En repartant je me disais donc en moi-même : « Je suis plus savant que cet homme-là. En effet, il est à craindre que nous ne sachions ni l'un ni l'autre rien qui vaille la peine, mais, tandis que lui, il s'imagine qu'il sait quelque chose alors qu'il ne sait rien, moi qui effectivement ne sait rien, je ne vais pas m'imaginer que je sais quelque chose. En tout cas, j'ai l'impression d'être plus savant que lui du moins en ceci qui représente peu de choses : je ne m'imagine même pas savoir ce que je ne sais pas. » » (Platon, *Apologie de Socrate*)

Socrate est effectivement plus savant que les autres. Socrate ne sait rien, mais au moins il sait qu'il ne sait rien, il a conscience de ne pas savoir. Il est en ce sens plus savant que les autres, qui croient savoir, mais ne savent rien, car eux ne savent même pas qu'ils ne savent rien.

Ce qui compte le plus dans la démarche socratique, c'est en définitive cette attitude de questionnement du sens. C'est cette attitude réflexive à propos des notions que nous utilisons. C'est cette manière de soumettre nos croyances aux exigences de la raison. La philosophie est exactement cela : un questionnement rationnel du sens des notions que nous utilisons et de nos croyances ordinaires.

La philosophie cherche d'abord à questionner. Mais cela ne signifie pas qu'elle ne cherche pas à répondre aux questions qu'elle pose. La philosophie n'a pour but de faire planer une sorte de mystère généralisé. Elle cherche à établir parmi les réponses que l'on peut proposer à une question, quelles sont les réponses qui semblent le plus rationnelles. La philosophie soumet aux exigences de la raison nos notions et nos croyances ordinaires. Même si elle ne parvient pas à proposer une réponse définitive, elle permet de montrer que certaines croyances n'ont pas de fondement rationnel, et qu'elles ne peuvent pas être considérées comme vraies. La philosophie est ainsi une activité de réflexion critique.